

"Je suis d'une timidité malade"

Autor(en): **Caboche, Madeleine / Fattebert, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 23

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Je suis d'une timidité malade»

Madeleine Caboche anime de sa voix complice le quotidien des auditeurs de la Radio suisse romande depuis trente-sept ans. Avec un plaisir sans cesse renouvelé et une empathie contagieuse.

Ce qui frappe d'abord, chez Madeleine Caboche, c'est la luminosité qui se dégage de son visage. Ce qui marque ensuite, c'est son naturel et sa modestie, malgré ses trente-sept ans de carrière en radio et sa notoriété. Mais qui se cache derrière cette célèbre voix? Originaire de Dunkerque, elle débarque en Suisse au début des années septante, pour faire un stage d'animatrice à la RSR. Faut de place, elle accepte ensuite un poste à Lyon pour France Inter. Pour l'amour d'un Suisse, elle rentre néanmoins tous les soirs à Genève pour retrouver son ami d'alors. Ces allers-retours dureront un an. Ce n'est qu'en 1974 qu'elle entre à la RSR, avec la carrière et le succès qu'on lui connaît aujourd'hui.

A l'aube de ses 58 printemps, «la petite voix qui susurre», comme elle se définit elle-même à ses débuts, nous a ouvert les portes de son havre de paix, à Savigny (VD), où elle réside avec son mari Ivan et Antonin, leur fils qui se destine au cinéma. Entre deux rendez-vous et un voyage éclair à Paris pour interviewer Jean-Pierre Marielle.

La girafe, la plasticité du cerveau, la vie quotidienne de nos ancêtres: vous abordez des sujets extrêmement différents. D'où vous vient cette foison d'idées?

Cela fait quand même un petit moment, plus de dix ans, que j'anime le matin (*ndlr: Rien n'est joué*). Le but est de ne pas lasser les auditeurs, ni de m'ennuyer. Je pense d'ailleurs qu'ils n'aiment pas manger tous les jours la même chose. Je ne souhaite pas davantage m'enfermer dans une thématique. Je présente beaucoup de livres qui offrent des sujets insolites et j'adore passer du coq à l'âne. Avant, avec *Mordicus*, on faisait aussi de tout: de la vie sous Louis XIV à la poussière ou au vent. On a toujours voulu que je sois une généraliste et, du coup, je touche à tout!

Y a-t-il néanmoins des thèmes que vous traitez avec quelques réticences?

La politique internationale. Cela me passionne, mais je sais que, là, je frôle le niveau d'incompétence. Il me manque dix ans de connaissances!

Existe-t-il une personnalité que vous refuseriez d'inviter?

Non, vraiment. Dans un premier temps, je préfère inviter des personnes avec lesquelles je suis en résonance. Il y a tellement de gens que j'aime que la question ne se pose pas. Je n'éprouve pas de sympathie, par exemple pour Marine Le Pen ou Oskar Freysinger, mais ils m'intriguent. Je suis tellement curieuse! Disons qu'on leur donne assez de place ailleurs.

Dans une précédente interview, vous déclariez «avoir peur tout le temps» à la veille d'une émission. Est-ce encore le cas?

C'est pire que jamais (*elle rigole*). Jeune, j'avais moins peur. Mais avec les années, on attend de plus en plus de choses de vous. Traiter par exemple de la psychologie du chat ne m'angoisse pas particulièrement. En revanche, s'il s'agit d'une thématique un peu complexe ou d'une personne qui m'impressionne... J'étais une ado rougissante, toujours assise au fond de la classe. Je suis d'une timidité crasse, même si l'on ne me croit pas toujours lorsque je le dis! Ce métier est presque contre nature en ce qui me concerne. Mais j'ai renoncé à me soigner.

Mais peur de quoi, exactement?

Peur de ne pas être à la hauteur. Lorsque Robert Badinter est venu, je ne voulais pas avoir l'air d'une nulle et je voulais qu'il se dise que j'étais quelqu'un de bien. C'est de l'orgueil pur! Après l'émission, il m'a demandé d'une toute petite voix: «Alors, cela a été?» J'ai alors réalisé que lui aussi avait le trac!

Mais cette anxiété (due sauf erreur à votre perfectionnisme) n'est-elle pas aussi l'une des clés de votre longévité à la RSR?

Non, je n'ai pas l'impression que ce perfectionnisme y soit pour quelque chose. Maintenant, je fais partie des meubles, un peu comme une lampe de chevet dont on ne peut plus se passer! Je pense plu-



« Je fais partie des meubles, un peu comme une lampe de chevet dont on ne peut plus se passer »

Madeleine Caboche



FREENEWS Fribourg/Suisse



Wolfgang Jentich

Du temps de sa jeunesse, l'animatrice avait peur de ces admirateurs éméchés qui venaient frapper à sa porte en hurlant: «Caboche, on veut voir Caboche!» Aujourd'hui, son cauchemar, c'est plutôt d'être à court de questions ou d'oublier le nom de son invité.

tôt que c'est parce que je ne triche pas que je touche mes auditeurs.

Que vous a appris le métier de journaliste?

Le journalisme, c'est un peu comme si j'étais à l'école tous les jours, avec des outils pour décrypter le monde. Ce n'est pas un métier d'ailleurs, c'est une formation permanente. Cela m'a ouvert les yeux.

Quelle est votre citation ou dicton préféré?

«Il ne faut pas chercher des poissons dans les arbres.» Ce proverbe africain m'accompagne tous les jours. Et j'aime aussi cette phrase de l'écrivain argentin Cortázar: «L'explication est une erreur bien habillée.» Je trouve qu'elle est en adéquation avec les événements du Japon.

Quel est votre meilleur souvenir?

Egale 3, une maquette radio avant Couleur 3 qui a duré quinze jours, de 11 heures à 6 heures du matin. C'était la création de la première chaîne musicale pour les jeunes en Suisse. J'avais embarqué Nancy Ypsilantis dans cette affaire. Il y avait une telle effervescence! On innovait. Les jeunes nous amenaient du champagne, des croissants, des tartes... On n'avait jamais vécu ça! Un standard avait été ouvert tout exprès. Ça téléphonait non-stop jour et nuit. On n'était pas formaté: on faisait et on disait ce qu'on

voulait. C'est la liberté que j'ai aimée là. J'ai d'ailleurs l'impression qu'elle se resserre, je la sens un petit peu en danger avec, dans les hiérarchies, la volonté de tout maîtriser et contrôler.

Et le pire?

C'était il y a longtemps. On était en direct du Comptoir de Martigny, avec Claude Froidevaux et Jean Charles. Le soir à l'hôtel, un groupe d'admirateurs éméchés est venu frapper à ma porte en hurlant: «Caboche, on veut voir Caboche!» La réception ne répondait pas. J'ai déplacé l'armoire de ma chambre contre la porte. J'ai sans doute eu tort, mais j'ai pris peur. Sinon, le pire, c'est plutôt dans mes cauchemars: être à court de questions ou oublier le nom de mon invité.

Après trente-sept ans de journalisme radio et une multitude de prestigieux invités, avez-vous encore des rêves professionnels?

Dans l'immédiat, mon rêve, c'est d'avoir deux mois de congé sabbatique! De partir en Italie, prendre des cours de cuisine avec une *mamma!* La machine à inventer, il faut la ressourcer. J'aimerais aussi m'entourer de gens jeunes, être un peu le fil rouge, leur transmettre le peu que je sais et qu'ils prennent davantage de place. Par exemple comme Lucas Thorens, qui fait une chronique dans mon émission et qui me fait beau-

coup rire. A ce propos, je suis super bien entourée: mon équipe est béton et sans elle, j'aurais pu craquer.

Votre fils a 19 ans aujourd'hui. A l'époque, avez-vous eu des difficultés à concilier vies professionnelle et privée?

Oui, vraiment. J'ai un métier qui est ma passion, un mari que j'aime et un fils. Je pense qu'ils en ont souffert tous les deux. Vous me direz: pourquoi ne pas avoir travaillé alors à 50%? Ben non, j'aime trop ça et maintenant, c'est bon: mon fils est hors de la coquille.

Vous collaborez avec la RSR depuis 1974. Est-ce que cela a été difficile de vous imposer en tant que femme?

Comme beaucoup d'invitées à qui je pose cette question, mon premier réflexe serait de répondre non. Mais ce serait faux! Lorsque je suis arrivée à la RSR, j'avais en face de moi des pointures comme Emile Gardaz. Ils étaient sympas, mais j'étais une femme, jeune de surcroît. La seule, en fait. On ne me prenait pas au sérieux. Ce qui a été décisif, c'est l'arrivée à la direction de deux femmes, Esther Jouet et Isabelle Binggeli. C'est là où j'ai enfin eu l'impression d'être égale à mes collègues masculins et que j'ai senti qu'il n'y avait plus de paternalisme.

Comment vous définiriez-vous sur le plan professionnel?

Ma force, c'est l'empathie. Je garde mon esprit critique, mais l'empathie permet aux invités de donner le meilleur d'eux-mêmes. Je m'investis à 200%. Ça use, mais c'est génial!

D'où vous vient ce goût des autres?

J'avais un grand-père, directeur d'école en France, que j'aimais beaucoup. Il lisait Camus, écoutait Ferré et aimait Gauguin... J'aime bien, dans ma mythologie, dire que c'est de lui que cela me vient. Mais est-ce vraiment le cas? Mystère et boule de gomme!

Vous êtes à la fois journaliste, productrice et animatrice. Comment vous ressourcez-vous?

En regardant la pie construire son nid dans l'arbre d'en face.

De quelle manière envisagez-vous votre retraite?

J'aimerais trouver une maison sur une petite colline, à côté d'un phare, si possible en Bretagne. Et y inviter des gens que j'ai croisés professionnellement. Je tiendrais salon... On inventerait un monde un peu plus doux. Je ne pourrai pas vieillir sans la mer.

Et seriez-vous tentée par la rédaction de vos mémoires?

Ça jamais! Je préfère écouter les autres raconter les leurs!

Propos recueillis par Sandrine Fattebert

For your health 50 years

Chronisch müde?

100% natürlich

Strath

Rekonvaleszenz Tropfen
Gouttes convalescence
Goute convalescenza

Alkoholgehalt: 32 vol.-%

Strath®
Rekonvaleszenz-Tropfen

www.bio-strath.ch

Made in Switzerland